

LES MARXISTES~LENINISTES EN FRANCE AUJOURD'HUI

Il n'y a pas de «mouvement marxiste-léniniste»

Chacun sait qu'en France, il y a de très nombreux groupes se réclamant du marxisme-léninisme. Un recensement récent fixait le nombre à 21 ! Bien entendu, ces groupes ont des caractéristiques idéologiques communes :

- Ils se réclament du marxisme-léninisme, y compris les aspects positifs de l'œuvre de Staline.
- Depuis la scission du mouvement communiste international dans les années 60, ils considèrent que la Chine et l'Albanie représentent la voie de la révolution et de la dictature du prolétariat. Pour tous, la pensée de Mao Tsé-Toung développe et approfondit l'héritage léniniste.
- Ils considèrent que l'URSS est aujourd'hui un État capitaliste et impérialiste.
- Ils considèrent que les soi-disants «partis communistes» d'Europe occidentale, et notamment le PCF, sont des partis dégénérés, complètement passés dans le camp bourgeois et impérialiste.
- Ils affirment tous que le prolétariat doit se doter (ou est déjà doté) d'un nouveau parti de classe.

Ces références idéologiques ne permettent absolument pas de dire que tous les groupes pratiquent des POLITIQUES voisines. La vérité, c'est que sur presque toutes les questions concrètes de la révolution en France, ces groupes divergent absolument.

- Sur le Parti : les uns pensent qu'il existe déjà, les autres non.

- Sur le syndicalisme : les uns sont pour, les autres contre.
- Sur les alliances et le concept de peuple : les uns le considèrent comme central, les autres n'en font aucun usage.
- Sur la politique internationale : les uns soutiennent une alliance anti-social-impérialiste avec la bourgeoisie «nationale», les autres mettent en première ligne la lutte contre l'impérialisme français.
- Sur le parlementarisme : les uns présentent des candidats, les autres s'y refusent absolument.
- Sur la nature exacte du PCF : les uns pensent que c'est un parti réformiste, de type social-démocrate, les autres le parti d'une nouvelle bourgeoisie social-fasciste.
- Sur le marxisme : les uns s'en tiennent aux principes léninistes, les autres, se référant à la Révolution Culturelle comme à la grande révolution prolétarienne de notre temps, parlent du maoïsme, comme marxisme vivant.

Etc...

Dans ces conditions, parler de «mouvement» marxiste-léniniste est une absurdité. Même sur la question tactique d'apparence aussi claire que la protestation contre la venue de Brejnev, les groupes marxistes-léninistes n'ont pu se mettre d'accord.

Vouloir l'unité est une chose, la rêver en est une autre. Aujourd'hui une lutte de classe acharnée traverse l'ensemble complexe constitué par tous les groupes politiques qui se réclament du marxisme-léninisme et des expériences révolutionnaires chinoises et albanaises.



PULVÉRISATION

BIPOLARISATION

Tendances contradictoires, 1 : la pulvérisation.

Les deux dernières années ont été marquées par quelques faits allant dans le sens d'une atomisation croissante :

- Le groupe ultra-dogmatique l'Éveil a éclaté en une multitude de sectes qui se disputent entre elles dans d'épais documents marqués par une indifférence absolue au mouvement réel, une liaison aux masses égale à zéro, des références « théoriques » complètement ossifiées et livresques.

- On a vu réapparaître, ou se stabiliser, de petits groupes locaux, qui ont tous plus ou moins l'ambition de fédérer ou de rallier toutes les initiatives du même genre : l'Aube, l'organisation marxiste-léniniste...

- Deux scissions du PCMLF se sont confirmées et transitoirement stabilisées :

- a) Celle (ancienne) de Nancy, qui s'appelle aussi PCMLF, et a fondé récemment le « Bureau Politique » du Parti.

- b) Celle de Strasbourg, qui a donné lieu à l'ORPCF (organisation pour la reconstruction du PCF).

Ces deux groupes refusent à quiconque en dehors d'eux l'appellation de marxiste-léniniste, et estiment détenir la légitimité du Parti.

De façon générale, la tendance à la pulvérisation sectaire est normale tant que l'avant-garde ouvrière n'est pas fermement constituée. Elle est aussi le prix payé au refus périodique de suivre jusqu'au bout les tenants de lignes ouvertement réactionnaires (lignes du PCMLF en particulier), refus qui s'accompagne aussitôt d'un compromis, dans la mesure où on ne va pas au fond des choses : la critique du PCMLF DEPUIS LE DÉBUT, et l'abandon de toute référence au pseudo-congrès constitutif de Puyricard (1).

En même temps, ce phénomène n'a pas grande portée : les groupes en question n'ont à notre avis aucune chance d'atteindre, fût-ce partiellement, les objectifs grandioses qu'ils se fixent.

Tendances contradictoires, 2 : la bipolarisation.

- a) Les deux « partis », le PCMLF et le PCRML, ont entrepris, depuis l'automne 76, des discussions secrètes en vue de réaliser leur fusion. Ils ont déjà réalisé en commun des meetings et manifestations (pour la mort de Mao, pour le 1 Mai, pour la venue de Brejnev).

- b) Le collectif pour l'unité des marxistes-léninistes, fondé en 75 sous l'impulsion de Drapeau Rouge, s'est notablement transformé :

- Le PCRML en a été expulsé après constat unanime de sabotage permanent (au profit de ses tractations avec le PCMLF)
- L'UCFML est entrée au collectif.

- Drapeau Rouge s'est constituée en organisation nationale, l'OCFML (organisation communiste de France ML).

- Les représentants de la Cause du Peuple au Collectif soutiennent dans leur organisation une lutte de ligne importante contre un courant anti-parti. L'issue de cette lutte apportera certainement du nouveau.

Ceci témoigne, à notre avis, d'un lent mouvement vers la bipolarisation.

D'un côté, nous trouvons des organisations qui, dans les faits, sont gangrenées par la compromission avec l'une ou l'autre des cliques bourgeoises.

Le PCMLF a une vieille tradition sur ce point. Il a toujours trouvé des prétextes pour remettre à plus tard les tâches de l'autonomie politique du prolétariat.

Après 68, il a prôné une « révolution » en deux étapes. Selon lui, le risque de « fascisation » imposait une étape démocratique anti-monopoliste avant la révolution prolétarienne.

Ensuite, le PCMLF a viré au social-chauvinisme ouvert. Cette fois, le risque de guerre « exigeait » qu'on soutienne la bourgeoisie française contre les russes. Le PCMLF est devenu le chantre de la défense nationale !

Après une autocritique bidon, le PCMLF s'est mis à louvoyer entre les deux bourgeoisies, les soutenant l'une et l'autre tour à tour.



Les « communistes marxistes-léninistes de France » se définissent par rapport à l'État Chinois, et non par rapport à la révolution prolétarienne (J. Jurquet gagne la course mondiale au serrage de main de Hua Kuo Feng)

- Sur le plan international, il a approuvé l'intervention impérialiste de Giscard au Zaïre.

- Sur le plan intérieur, il mobilise ses troupes pour soutenir la grève social-fasciste du parisien libéré, ou pour les jeter dans les opérations réactionnaires type grève du 24 Mai.

Quant au PCRML, c'est un compagnon de route endurci des révisionnistes. Il a nié obstinément, tout comme Marchais, le caractère objectif de la crise du capitalisme. Lors des grandes manœuvres révisionnistes du 7 Octobre 76 ou du 24 Mai 77, il parle d'offensive ouvrière immédiate, et crie que « tout est possible ». Son mot d'ordre « ne pas attendre 78 » n'a aucun autre sens que de pousser à un putsch du PCF et des syndicats : c'est exactement le point de vue trotskyste. La doctrine PCRML d'un « front de lutte » contre la crise synthétise bien la compromission permanente avec les embrigadements révisionnistes. Du reste, le PCRML refuse catégoriquement de caractériser le PCF comme un parti nouveau-bourgeois, de type social-fasciste. Il manifeste un goût prononcé pour les tractations avec les groupes trotskystes, comme l'OCT. Il n'hésite pas à agresser sauvagement les militants maoïstes.

La vérité est que le PCRML et le PCMLF, ayant fondé le « parti » absolument en dehors du mouvement réel de la lutte des classes, rejetant le maoïsme, singeant le prétendu « bon PCF » des années 30, n'ont aucune autonomie politique. Ces organisations ne peuvent soutenir leur prétention qu'au prix de manœuvres politiciennes entièrement dans l'orbite des stratégies bourgeoises. Elles représentent tout au plus la frange inquiète de l'aristocratie ouvrière, qui n'a pas confiance dans le PCF pour garantir ses privilèges, et rêve d'un « super-PCF », toujours plus ouvrieriste et syndicaliste. Du reste, en ce qui concerne la pénétration dans la classe ouvrière, ces deux organisations n'ont aucun autre appui que la surenchère syndicaliste et le noyautage de la CFDT. Ce faisant, elles restent entièrement sur les positions de l'impérialisme et de la défense à tout crin de son corrélat nécessaire dans la classe ouvrière : la funeste tradition anarcho-syndicaliste. Le PCRML et le PCMLF contribuent à éloigner le prolétariat de sa tâche historique : diriger le peuple révolutionnaire pour anéantir l'État impérialiste.

Ces deux organisations ne sont, et ne seront pas, partie prenante de la création du parti marxiste-léniniste-maoïste de type nouveau. Elles devront disparaître,

D'un autre côté, trois organisations aujourd'hui tout en ayant des divergences sérieuses, s'efforcent en tout cas de tenir ferme sur l'essentiel : l'autonomie politique du prolétariat. Ce n'est nullement un hasard si l'OCFML-Drapeau Rouge, l'UCFML et le courant marxiste-léniniste de la Cause du Peuple animent le Collectif pour l'unité des marxistes-léninistes.

Dans l'attente où nous sommes de l'issue de la lutte idéologique au sein de la Cause du Peuple, nous donnons ici notre point de vue sur l'OCFML.

Nos points d'accord avec l'OCFML-Drapeau Rouge. (3)

Ils sont importants.

- La liaison aux masses comme condition fondamentale de tout travail révolutionnaire, de toute définition correcte de la ligne. Liaison essentiellement politique, chevillée au mouvement réel, axée sur le prolétariat fondamental (OS, immigrés, femmes ouvrières).

- Le thème du prolétariat international de France. Le principe selon quoi «tout ouvrier et militant immigré a sa place entière dans l'édification du Parti» (p.65) est à notre avis essentiel, même si nous en développons beaucoup plus largement les attendus et les conséquences quant à la lutte de classe, aux mouvements de masse, et aux formes d'organisation.

- La caractérisation du PCF comme parti d'une nouvelle bourgeoisie. Nous soutenons sans réserve la formule : «Le PCF et l'union de la gauche ne sont pas les représentants de l'ennemi. Ils sont l'ennemi lui-même» (p.42). Nous insistons aussi sur le caractère social-fasciste (et nullement social-démocrate) du projet d'État du PCF. Nous partageons la conviction que la rivalité des deux cliques bourgeoises peut devenir aiguë, et que ceci rend d'autant plus nécessaire l'autonomie idéologique, politique et organisationnelle du prolétariat. Nous sommes d'accord que cette autonomie exige une «lutte sur deux fronts» (p.52).

- Le refus absolu de toute compromission chauvine avec les intérêts de l'impérialisme français, sous quelque prétexte que ce soit (guerre, etc...).

- La conviction que le Parti n'existe pas, et que «le centre prolétarien ne s'autoproclame pas» (p.64) ; qu'en fin de compte, c'est au sein du mouvement réellement massif et révolutionnaire, «dans le cours même de la lutte des classes, que doit émerger un centre prolétarien porteur d'une ligne idéologique et politique révolutionnaire, et organisateur de l'unité autour de cette ligne» (p.64).

Ces points d'accord éclairent le style de travail vivant et révolutionnaire caractéristique de nos organisations.

Des points ambigus dans la ligne de l'OCFML-Drapeau Rouge.

Sur certaines questions importantes, Drapeau Rouge adopte à notre avis des positions floues, que nous dirions volontiers centristes.

- Drapeau Rouge reconnaît l'importance de la Révolution Culturelle, et en tire de justes indications quant aux tâches de la révolution en France (p.46/47). Mais il ne va pas jusqu'au bout, faute de reconnaître dans la Révolution Culturelle la grande révolution prolétarienne de notre temps, aussi importante que la Commune ou qu'Octobre 17. De ce fait même, D.R. ignore l'étape du maoïsme, marxisme de notre temps, et ne peut éclairer les caractéristiques nouvelles de la politique prolétarienne, y compris sur la question du Parti.

- D.R. sait critiquer ce qu'il appelle la «déviante syndicaliste». Il en voit très justement la racine dans l'impérialisme (p.54). Mais il maintient dans les faits une position moyenne et opportuniste, en appelant à «travailler là où sont les masses ouvrières : dans les syndicats réactionnaires CGT, CFDT, si les ouvriers y sont, en dehors d'eux s'ils n'y sont pas ou n'en veulent plus : en créant des «syndicats ouvriers» ou des «syndicats d'exclus» etc» (p.55).

Une pareille attitude paralyse la lutte contre le syndicalisme impérialiste et social-fasciste. Elle bloque toute possibilité de développer de façon systématique, et à l'échelle d'ensemble, une alternative organisée pour le peuple révolutionnaire (pour nous, les CPAC).

- D.R. analyse le parlementarisme, correctement, comme la forme actuellement dominante d'embrigadement politique du peuple dans le champ de la rivalité des deux bourgeoisies. Il a jusqu'ici appelé, au niveau national, à l'abstention, ce qui est logique. Mais il a soutenu aux municipales à Rennes une «liste ouvrière». Et il mène actuellement campagne pour des candidatures marxistes-léninistes aux législatives de 78 sur un «programme révolutionnaire» dont on ignore tout. Cette manœuvre, justifiée par des références scolaires à Lénine, contredit tout ce que l'histoire nous enseigne sur le devenir du parlementarisme à l'étape des monopoles et de l'impérialisme, depuis 50 ans. Elle ne peut que semer une extrême confusion. Sans compter qu'en faisant comme si on pouvait s'unifier avec le PCMLF ou le PCRML sur un quelconque «programme révolutionnaire», elle contredit ouvertement ce que par ailleurs D.R. proclame à très juste titre : que ces organisations sont purement des organisations BOURGEOISES.

- D.R. reconnaît l'importance du regroupement politique des ouvriers d'avant-garde. Quand il écrit : «Il faut que les ouvriers actifs et conscients s'organisent de façon qualitative-ment différente de l'organisation syndicale. Il faut qu'ils s'organisent de façon politique» (p.57), c'est juste. Mais la formule des «groupes rouges» qu'il propose reste ambiguë. On ne sait s'il s'agit de la forme actuelle de l'avant-garde, ou d'un regroupement d'ouvriers combattifs, dont on ne verrait pas très bien ce qui le sépare d'une section syndicale «dure». D.R. admet que figurent dans les groupes rouges des ouvriers qui «ne sont pas prêts à la discipline, à la rigueur, aux sacrifices qu'exige l'organisation communiste» (p.57). Nous reconnaissons là une formule que nous-mêmes avons autocritiquée et dépassée depuis 1975 : celle des «noyaux révolutionnaires», encore mal dégagée du syndicalisme «de gauche». Pour nous, la dynamique du pôle politique maoïste exige une nette distinction entre :

- les organisations révolutionnaires du peuple (de type CPAC)

- les noyaux communistes ouvriers, forme actuelle d'existence de l'avant-garde de classe.

Dans la doctrine des «groupes rouges», deux fusionnent en un, ce qui bloque le progrès et la cumulation des forces pour le parti de type nouveau.

- D.R. attribue depuis quelque temps à l'unité des marxistes-léninistes un rôle obscur dans la construction du Parti, allant jusqu'à proposer un schéma pour le processus du congrès d'unification... Soyons clairs : il n'y a pour nous de «marxistes-léninistes» qu'organisés, et porteurs d'une ligne politique. L'idée que toutes les organisations seraient aujourd'hui peuplées de «marxistes-léninistes sincères», dont le rassemblement honnête fera le Parti, n'a aucun sens historique. C'est du reste mépriser quelque peu les camarades «de base» du PCRML ou du PCMLF que de penser qu'ils ne savent pas ce qu'ils font en restant fidèles à des lignes social-chauvines et syndicalistes. Dans l'histoire, les tentatives d'en appeler à la base contre les sommets, aux braves militants contre les bureaucrates, n'ont vraiment pas fait leurs preuves. Chacun sait bien que, s'il y a unification, elle se fera par accord politique d'organisation à organisation, à chaque étape du processus, et sous la poussée des circonstances historiques.

Il y a beau temps que nous ne pensons plus que les militants ouvriers «fourvoyés» dans le PCF ou les syndicats constituent le vivier naturel des organisations révolutionnaires. Ce sont, au mieux, toutes les luttes le montrent, des ouvriers arriérés ou centre-droit, au pire des mercenaires sociaux-fascistes. De la même façon, nous ne pensons pas que les militants du PCMLF ou du PCRML sont des recrues préférentielles du futur parti maoïste, même si, dans les faits, beaucoup d'entre eux s'y retrouveront.

Une divergence très sérieuse avec l'OCFML-Drapeau Rouge.

D.R. méconnaît radicalement l'extrême importance du concept léniniste de peuple. D.R. ignore la double définition du Parti :

— avant-garde de la classe

— Noyau dirigeant de tout le peuple révolutionnaire

Ceci conduit D.R. à des conceptions franchement ouvriéristes, vouées à l'échec, et d'autant plus dangereuses qu'elles ont des racines profondes dans notre pays. Détaillons ce point.

a) D.R. n'hésite pas à employer de façon consciente et stratégique, les expressions «parti ouvrier» et «pouvoir ouvrier». C'est tourner le dos au maoïsme, tant sur la question du Parti que sur celle de l'État. Le Parti est prolétarien à proportion de sa capacité à diriger les masses révolutionnaires contre l'impérialisme, et non parce qu'il est sociologiquement ouvrier. Bien sûr, c'est un parti de classe, c'est un «détachement de la classe» (Staline). Mais la politique réelle qu'il dirige est toujours celle du peuple révolutionnaire, non celle de la classe. Ce sont les masses qui font l'histoire, et non la classe ouvrière.

Quant à l'État (au pouvoir politique), c'est une absurdité trotskyste de le qualifier d'ouvrier. La dictature du prolétariat correspond à la transition étatique SOCIALISTE, tout au long de laquelle le pouvoir est POPULAIRE, basé sur l'alliance de toutes les classes et forces sociales du peuple, et au premier chef sur l'alliance des producteurs directs : ouvriers et paysans. Seule la direction politique appartient exclusivement au prolétariat, classe révolutionnaire jusqu'au bout (jusqu'au communisme). La confusion entre direction et pouvoir, entre politique prolétarienne et État socialiste, c'est la négation même des leçons universelles de la Révolution Culturelle.

b) D.R. parle certes des «alliés du prolétariat» (p.29). Mais il le fait de façon purement sociologique et statique. Il pose d'une part la révolution prolétarienne, d'autre part la division éventuelle des autres classes (employés, paysans, artisans) en amis et ennemis. Il ne voit pas que rassembler derrière lui le camp du peuple est, pour le prolétariat, une tâche permanente de la révolution elle-même, la véritable «pland» épreuve de la politique prolétarienne et du parti. Si on ne prend pas en compte dès aujourd'hui les révoltes et aspirations anti-capitalistes des différentes composantes du peuple révolutionnaire, il n'y aura ni politique prolétarienne, ni parti de type nouveau. L'attitude de D.R. prolonge l'esprit ouvriériste et syndicaliste qui est la base historique concrète du révisionnisme moderne en France. C'est une tâche éminente des organisations maoïstes que de discerner et porter en avant, dans tout affrontement de masse anti-bourgeois, le point de vue de classe prolétarien, et de l'organiser dans la perspective du parti de type nouveau noyau dirigeant du peuple entier.

c) Dans la pratique, ceci conduit D.R. à des bévues dangereuses.

(1) En 1967, à Puyricard, a été fondé le PCMLF. Pour nous ce congrès ne représente rien quant au devenir effectif du prolétariat révolutionnaire.

(3) Nos références sont tirées des documents du 1er congrès de l'OCFML, brochure publiée sous le titre : «Accumuler des forces pour la révolution socialiste».

(4) D.R. l'a fait, directement à propos du rapport aux luttes, indirectement dans sa critique de la «bande des Quatre» qui nous visait de façon transparente.

- D.R. sous-estime le rôle révolutionnaire des paysans pauvres. Il a même tendance à nier leur existence (p.30, où il n'est question que des paysans moyens modernisés). C'est étrange pour un groupe implanté en Bretagne.

- D.R. condamne la révolte des petits viticulteurs du midi, tout comme la lutte de libération du peuple corse. C'est s'aligner sur les positions de mépris du paysannat et des minorités nationales caractéristiques de l'aristocratie ouvrière et du PCF.

- Le caractère économiste et mécaniste de sa démarche interdit à D.R. d'avoir véritablement une politique prolongée concernant les FORCES SOCIALES révoltées qui ne sont pas des classes au sens objectif : la jeunesse (par ex. le mouvement étudiant), les femmes, les minorités nationales, la petite bourgeoisie intellectuelle. L'identité propre de ces couches, leur mode d'accès particulier aux questions de la politique révolutionnaire du peuple, sont ignorés et rabattus sur le ralliement forcé au programme prolétarien - sans qu'on nous dise comment le «programme prolétarien» CONCERNANT CES COUCHES va naître et se développer en dehors de leur mouvement réel et de la connaissance interne de leurs thèmes de révolte.

d) D.R., assumant une triste tradition du «marxisme français» de Guesde à Thorez n'accorde guère d'importance dans la théorie, à tout ce qui n'est pas l'économie politique. Tout effort pour mettre fin au véritable obscurantisme national concernant la philosophie matérialiste dialectique ou le développement du socialisme scientifique, est facilement taxé d'intellectualisme. D.R. ignore-t-il que jamais, nulle part, un pôle révolutionnaire marxiste ne s'est développé sans que l'accompagne un effort de recherche et de systématisation théorique NOUVEAU, et de grande envergure, attentif à réfuter jusque dans leur détail toutes les falsifications, et à prendre position sur toutes les questions idéologiques et théoriques débattues dans l'opinion publique ?

Les yeux fixés sur la classe ouvrière en tant que pure classe sociale, D.R. a tendance à jouer du piano que d'un seul doigt.

Pratiquer la volonté d'unité, c'est délimiter à chaque étape soigneusement les points d'accord et les points de désaccord.

A diverses reprises, D.R. a attaqué, directement ou de façon plus voilée, l'UCFML. Ces critiques, à notre avis, relevaient d'un esprit et d'une méthode erronés. D.R. ne parlait pas du constat explicite des points d'accord. Quant aux griefs, ils étaient massifs et purement extérieurs. Quand on insinue, sans aucune analyse de nos textes et de nos pratiques, que nous sommes des intellectuels petits-bourgeois gauchistes, on manque vraiment par trop de sérieux (4). Il suffit de lire notre presse et d'enquêter un peu pour voir qu'en matière de travail prolongé et de résultats dans le prolétariat fondamental, nous n'avons de leçons à recevoir de personne.

Quand D.R., ne pouvant faire autrement, reconnaît notre aptitude à mettre en avant les idées révolutionnaires nouvelles, c'est pour insinuer qu'il s'agit là de l'habileté de la petite bourgeoisie révolutionnaire à «chevaucher les idées» sans regarder derrière elle les larges masses.

Nous pensons qu'il s'agit là d'un héritage de l'époque où D.R., nous connaissant assez mal, nous rangeait dans les «spontanéistes».

Notre sentiment est que D.R. a été FORCÉ par la vie des choses de constater que son seul interlocuteur véritable parmi les groupes ML était nous. Rien dans son histoire ne le préparait à cette découverte. D.R. pensait, et pense encore largement, que le «gros» des marxistes-léninistes est dans les organisations-mères que sont à ses yeux le PCMLF et le PCR ML, organisations avec lesquelles nous n'avons jamais rien eu à voir.

Nous pensons néanmoins que si nos deux organisations tiennent ferme dans leurs orientations politiques essentielles, et en nous appuyant sur le Collectif, nous pourrions pas à pas surmonter des malentendus, circonscrire les désaccords, et avancer dans la voie de l'unification politique.